

Photo : Blandine Soulage

Mai NGUYỄN-LONG

→ macLYON – Musée d'art contemporain

Née en 1970 à Hobart, Australie
Vit et travaille àBulli, Australie

Vomit Girl: Shifting

Technique : Sculptures / installation sculpturale / céramique
Date de création : 2025-2026
Emplacement : macLYON, 2e étage – n°40

DESCRIPTION

Pour la 18e Biennale d'art contemporain de Lyon, Mai Nguyễn-Long présente *Vomit Girl*, un ensemble de sculptures en céramique créé en 2026.

Les sculptures vont de petits objets pouvant tenir dans la main à des figures composées de plusieurs éléments. Elles sont façonnées à partir de différentes argiles et glaçures. Elles évoquent des cloches-bombes, des dragons-vers, des crapauds, des chats guerriers et d'autres êtres fantastiques.

Les formes sont hybrides : elles peuvent être à la fois humaines, animales, végétales, monstrueuses ou mythologiques. Elles sont parfois drôles, parfois inquiétantes. Le motif du vomissement apparaît comme une image de ce qui ne peut plus rester silencieux : une parole, une mémoire ou une douleur qui revient à la surface.

Le titre *Vomit Girl*, « la fille qui vomit », ne désigne pas seulement un personnage. Pour l'artiste, cette figure peut être fille, garçon, femme, homme, animal, insecte, arbuste, excrément ou ensemble interconnecté. Elle devient une forme multiple, enracinée dans la terre.

ENJEUX ET DÉMARCHE DE L'ARTISTE

Mai Nguyễn-Long est une artiste australo-vietnamienne née en 1970 à Hobart, en Tasmanie. Son père est vietnamien et sa mère est australienne d'origine irlandaise et samoane. Elle a grandi en Papouasie-Nouvelle-Guinée et aux Philippines, puis a vécu en Australie, en Chine et au Viêt Nam. Elle travaille principalement la sculpture et l'installation, notamment avec la céramique.

Son œuvre explore la mémoire, la diaspora, l'héritage culturel, l'hybridité et les effets du déplacement. Son sentiment de n'appartenir complètement ni à la communauté vietnamienne de ses origines, ni à la communauté australienne, a nourri sa recherche. Au début des années 1990, elle part vivre et étudier à Hanoï et apprend le vietnamien.

Ce séjour devient pour elle une manière de se réapproprier son héritage paternel et de négocier les complexités de son identité diasporique. En 2023, elle obtient un doctorat en art consacré aux liens entre art contemporain et pratiques folkloriques vietnamiennes.

CONTEXTE

Le projet *Vomit Girl* commence officiellement en 2017 et se développe à travers plusieurs séries de sculptures. Le motif du vomissement vient d'un sentiment d'effacement : absence d'identité, de langage et de voix pour s'exprimer. Il renvoie à l'exclusion, aux malentendus, à la discrimination, au rejet et à la honte. L'artiste relie cette expérience personnelle aux traumatismes historiques de la guerre du Vietnam et aux difficultés vécues par les diasporas vietnamiennes. Vomit Girl symbolise l'effacement de la mémoire collective, mais aussi la possibilité de faire remonter des histoires cachées. La sculpture transforme la douleur en forme. Elle fait émerger de nouvelles généalogies de mythes et de soin, à partir d'histoires réprimées.

RÉFÉRENCES

Le môc mac

Mai Nguyễn-Long rencontre le terme môc mac dans ses recherches sur les sculptures de bois des đình vietnamiens. Les dictionnaires le traduisent parfois par « rustique », « simple » ou « terreux », mais l'artiste considère que le mot porte un sens plus large.

Le môc mac est lié à une sensibilité agricole vietnamienne, à la riziculture irriguée, aux principes du yin et du yang et aux anciennes déesses de la nature. Il désigne une relation au terrestre, au vivant et aux pratiques folkloriques qui ne peut pas être réduite à une simple esthétique rustique.

Les đình

Le đình est un lieu central des villages vietnamiens. Il pouvait être un lieu de culte dédié aux gardien·nes du village, mais aussi un centre administratif, culturel, religieux et émotionnel.

Les đình contiennent des sculptures sur bois liées aux arts villageois, aux récits populaires et aux croyances. La colonisation française a bouleversé les structures administratives et spirituelles des đình en instaurant de nouvelles formes de gouvernance laïque. De nombreux đình ont été détruits ou transformés.

En 1994, Mai Nguyễn-Long visite plus de treize đình du delta du fleuve Rouge, au nord du Vietnam.

Elle découvre des sculptures sur bois qui l'aident à penser autrement les traumatismes historiques et les politiques d'exclusion qui ont façonné son identité. Elle constitue ensuite une base de données sur les sculptures đình des XVIe au XVIIIe siècles. Elle observe que ces traditions ont été remises en question pendant plusieurs périodes : occupation chinoise, colonisation française, guerre du Vietnam, régime communiste et période post-diasporique.

La forme Doba et la cloche-bombe

Le corps des *Vomit Girls* s'inspire d'une forme cylindrique appelée « Doba » dans le dossier de référence. Cette forme renvoie à une douille de bombe désaffectée réutilisée comme cloche de village dans la cour d'un đình.

Mai Nguyên-Long découvre cette transformation d'un objet de guerre en objet communautaire. Elle déplace ensuite la forme dans la céramique, un matériau non-métallique. La bombe devient une figure hybride, étrange, parfois drôle, parfois inquiétante.

Ce déplacement transforme le sens de l'objet : une matière associée à la violence et à la destruction devient une forme folklorique, un personnage, une mémoire et une possibilité de réparation.

La couleur orange

Certaines sculptures sont recouvertes d'un orange vif. Cette couleur fait référence à l'Agent Orange, produit chimique contenant de la dioxine, utilisé massivement par les forces américaines pendant la guerre du Vietnam pour détruire la végétation.

Les conséquences sanitaires et environnementales de cet herbicide se prolongent sur plusieurs générations. Dans *Vomit Girl*, l'orange évoque donc la persistance du traumatisme, les séquelles de la guerre et la transmission de la souffrance à travers les familles et les diasporas.

L'orange n'est cependant pas seulement une couleur de destruction. Il devient aussi une couleur de réapparition, de transformation et de résistance.

DÉFINITIONS

Diaspora : communauté vivant loin de son territoire d'origine, tout en conservant des liens culturels, familiaux ou historiques avec celui-ci.

Môc mac : notion vietnamienne liée au terrestre, à la sensibilité rurale, à la culture agricole, aux pratiques folkloriques et à une relation au vivant. Elle ne se réduit pas à « rustique ».

Đình : lieu central du village vietnamien, à la fois religieux, administratif, culturel et communautaire.

Doba : forme cylindrique associée dans le dossier au corps des Vomit Girls et à une douille de bombe réutilisée comme cloche de village.

Agent Orange : herbicide utilisé pendant la guerre du Vietnam, dont les effets sanitaires et environnementaux se prolongent sur plusieurs générations.

MOTS CLÉS	Australie, Viêt Nam, diaspora, Hobart, Bulli, Hanoï, héritage culturel, mémoire familiale, guerre du Vietnam, Agent Orange, colonisation, violence, exclusion, honte, invisibilisation, silence, voix, hybridité culturelle, folklore, đình, môc mac, Doba, cloche, bombe, céramique, argile, glaçure, orange, mythologie, réparation, contre-récit, transmission, réassemblage, généalogie.
POUR ALLER PLUS LOIN	- Demander aux élèves ce qu'ils reconnaissent dans les figures : humain, animal, plante, objet, monstre ou personnage mythologique. - Observer les différences entre les sculptures : taille, couleur, texture, motifs, glaçures et assemblages. - Demander pourquoi l'artiste choisit une figure qui vomit pour parler du silence et de l'effacement. - Mettre en relation le mot « vomir » avec l'idée de faire sortir quelque chose qui ne peut plus rester caché. - Comparer la bombe et la cloche : deux objets qui peuvent avoir des formes proches, mais des fonctions opposées. - Observer comment un objet lié à la guerre peut être transformé en objet de communauté, de récit et de mémoire. - Discuter de la couleur orange : destruction, maladie, mémoire, mais aussi énergie et réapparition. - Faire le lien entre les sculptures đình, les récits populaires et les formes contemporaines inventées par l'artiste. - Interroger la notion de « contre-récit » : qui raconte l'histoire et qui a été empêché de la raconter ?

PISTES PÉDAGOGIQUES

Quels publics ?	Œuvre adaptée ?	Comment aborder l'œuvre ?
Maternelle et primaire		Œuvre à aborder avec prudence et sans entrer immédiatement dans les détails de guerre et de traumatisme. Commencer par les formes et les couleurs. Demander : est-ce un animal, une personne, une plante, un objet ou un personnage inventé ? Observer les expressions des figures : ont-elles l'air joyeuses, tristes, inquiètes ou étonnantes ? Faire parler de la terre, de la céramique et de la transformation d'une matière molle en sculpture dure. Pour les plus grands du primaire, introduire l'idée d'une histoire qui cherche à sortir du silence.
Collège		Œuvre adaptée à partir de la 4e / 3e, selon le contexte de la classe. Commencer par les formes hybrides et le motif du vomissement. Demander ce que la figure semble vouloir exprimer. Introduire ensuite l'histoire de la diaspora et le sentiment de ne pas appartenir complètement à une communauté. Présenter les références aux đình, au folklore vietnamien et au môc mac. Aborder avec précaution la guerre du Vietnam et l'Agent Orange. Comparer la bombe et la cloche : comment un objet de destruction peut-il être transformé en objet collectif ? Parler de transmission invisible : motifs, traumatismes, récits et souvenirs qui passent entre les générations
Lycée	●	Étudier la relation entre traumatisme diasporique, mémoire culturelle et contre-récit. Interroger l'hybridité culturelle de l'artiste : Australie, Vietnam, Papouasie-Nouvelle Guinée, Philippines et Chine. Analyser le rôle de la céramique comme matière de réparation et de réassemblage. Étudier la réappropriation de formes folkloriques vietnamiennes dans l'art contemporain. Interroger le rapport entre histoire coloniale, guerre, diaspora et récits dominants. Discuter de la phrase : « l'art contemporain peut puiser dans les stratégies folkloriques pour ouvrir des espaces où des histoires refoulées peuvent émerger ». Mettre en relation forme monstrueuse, humour, inquiétude et résistance.
Tout public	●	Œuvre adaptée, avec une médiation progressive. Commencer par une description simple des sculptures. Ne pas imposer immédiatement une interprétation unique du vomissement. Expliquer que le personnage est multiple et hybride. Présenter les références à la culture vietnamienne comme des sources réinterprétées, et non comme des explications définitives. Laisser une place au malaise, à l'humour et aux réactions contradictoires du public.
Accessibilité		Œuvre principalement visuelle et accessible avec une description détaillée. Décrire les tailles, les textures, les couleurs, les parties du corps et les formes hybrides. Préciser que certaines sculptures évoquent des cloches, des bombes, des dragons, des crapauds, des chats ou des figures humaines. Ne pas demander aux visiteur·euses de toucher les sculptures. Prévenir que le motif du vomissement et les références à la guerre peuvent être sensibles pour certains publics.